

LA GRATITUDE DU LAÏC PASSIONISTE

P. Leone Masnata.

« La gratitude est la plus haute prière du chrétien, son vrai visage. Avec la gratitude on fait mémoire d'une façon naturelle d'un événement central de la foi chrétienne : le don du Fils, Jésus Christ, que le Père en son grand amour a fait à l'humanité (cf. Jn 3,16). Dieu n'a pas condamné l'humanité pécheresse, mais il a préféré se charger Lui-même du péché de l'homme pour répandre le salut « *ex abundantia amor sui.* » C'est pourquoi « *il est vraiment juste et bon, c'est notre devoir et source de salut, de te rendre grâces toujours et en tout lieu, Seigneur, Père saint, Dieu tout puissant et éternel, par Jésus Christ, notre Seigneur* » (préface du rituel Romain)

« La Bible insiste sur le rappel de l'amour de Dieu et les actions des grands croyants. Le charisme passioniste est né pour réveiller, pour supprimer l'oubli et l'indifférence qui rendent vaine la croix du Christ. La formule la plus simple du charisme passioniste est « *Passio in cordibus* », c'est-à-dire la mémoire continuelle dans le cœur de tous de ce que l'amour du Christ a fait pour nous : « *Memores Pasionis Domini* ».

Le charisme est donné à la Congrégation, à nous tous, mais **le salut appartient seulement à celui qui ne s'arrête pas au don, mais maintient un rapport de gratitude avec Celui qui donne.** Voici ce qui est dit explicitement dans l'Évangile : des dix guéris par Jésus (Lc 17,11-19), à un seul d'entre eux Jésus a dit : « Ta foi t'a sauvé » (Lc 17,19). Seul celui qui est « revenu en arrière » pour remercier a été « totalement » sauvé.

Nous pouvons enrichir ce rapprochement, Évangile et la Congrégation passioniste, par d'autres éclairages ultérieurement : la célébration du jubilé des 300 ans ne sera ni fructueuse ni source de salut, si elle se réduit à des célébrations, des monuments, des restructurations externes, et non pas à un temps de conversion à la Passion du Seigneur, à sa centralité dans la foi chrétienne dans la vie et dans la mission de la Congrégation. En effet, à plusieurs reprises le Père Général a recommandé justement que cet anniversaire soit réellement un retour aux sources pour comprendre, estimer et vivre le charisme de Paul de la Croix aujourd'hui.

La Congrégation « revient » sur ses 300 années de vie pour demander et obtenir le pardon de Dieu pour les péchés commis par elle au cours de ces trois siècles de vie, mais par dessus tout pour remercier, non pas par une simple formule de prière, mais avec la réponse correspondante de chacun de nous face à

la Passion du Seigneur. L'émerveillement saisissant provoqué par l'amour de Dieu pour nous, devrait, spontanément, nous faire mettre à genoux.¹

En ces 300 ans de dons faits à l'Eglise à travers le charisme passioniste, nous soulignons avec joie le don de la naissance, ces derniers temps, de la **Famille Passioniste, élargie non seulement par des Congrégations variées de Sœurs et par l'Institut séculier de la Passion, mais aussi par les hommes et les femmes laïcs des multiples Groupes laïcs passionistes** ; nous soulignons en particulier leur chemin commun et coordonné, que je retiens, en ce moment, comme étant la floraison toute nouvelle des convictions de Paul de la Croix sur l'utilité et la nécessité du partage de la spiritualité de la « *Memoria Pasionis* » entre nous et les Laïcs, et vice-versa.

La naissance et le dynamisme croissant de la reconnaissance à Jésus Christ, sont une conséquence immédiate de la « Memoria Pasionis » du Seigneur. Le croyant se renouvelle et grandit en une reconnaissance perpétuelle, s'il n'oublie pas qu'il est toujours le débiteur insolvable de l'amour reçu de Dieu dans le sacrifice et la mort du Christ : plus le souvenir du Christ en croix est continu, plus notre reconnaissance envers Lui l'est aussi. Seul celui qui oublie estime n'avoir à remercier personne, même pas Dieu. C'est uniquement si nous sommes convaincus d'être vivants comme fruit de la miséricorde du Christ crucifié, qu'on respire une inexplicable sérénité, qui dure malgré tout, même au cours des moments d'épreuve.

L'invitation de Paul de la Croix à ne pas « oublier » la Passion de Jésus en privilégiant comme moyens, parmi tous les autres, la « méditation » et l'eucharistie », ne visait pas uniquement la conversion, un passage, sur le plan de la morale, du péché à la grâce ; mais il voyait là aussi comme une **évangélisation de la propre sensibilité religieuse de chacun**, pour qu'elle ne se réduise pas seulement à « une lutte » en vue du respect dû à Dieu et pour obéir à ses commandements et à ceux de l'Eglise ; mais qu'elle soit la « **joie** » ressentie d'être aimés par Dieu avec tendresse. **Paul de la Croix**, n'est pas seulement l'homme ou le saint des « *devoirs moraux* » liés aux commandements de Dieu, mais celui de la « *mystique* », liée aux Dons que Dieu fait à l'homme ; lien unique, qui génère la plus totale sérénité existentielle : c'est là une réalité qui lui tenait à cœur et qu'il recommandait toujours à tous : « *la paix intérieure, la paix du cœur* ».

La plus belle oraison jaculatoire qu'a enseignée le Fondateur est la suivante : « **Seigneur je te remercie d'être mort en Croix pour mes péchés** ». Nous devrions commencer la journée par ce remerciement, puis notre réponse à

¹ - Leone Masnata , Bollettino comunicazione del Giubileo, n. 02, p. 05

l'amour de Dieu sera donnée à travers notre fidélité à ce que nous devons accomplir.

Au commencement de ce chemin de communion parmi les Groupes de nos Laïcs, j'ai utilisé la « **parabole** » de la famille qui engendre des enfants ; ces enfants ensuite partent pour former d'autres familles, mais de temps en temps, reviennent au **foyer (bulbe ou feu)**, particulièrement à certaines occasions ou anniversaires, pour se régénérer à leurs propres origines ; c'est ainsi qu'ils s'enrichissent les uns les autres en se racontant leurs propres expériences, même parfois négatives. Ainsi, en se maintenant en communion entre eux, ils grandissent en faisant surgir des fruits nouveaux et inespérés, de leurs racines premières ; **ils se transmettent le charisme enrichi** par les expériences des tous. **Le Pape François affirme que c'est là la façon la meilleure pour transmettre le charisme** entre générations qui se suivent les unes les autres.

Maintenant je voudrais aller encore plus loin dans le concept du remerciement chrétien, en mettant en relief la « parabole du pharisien et du publicain dans le temple » (Lc 18,9-14). Au verset 11, le pharisien prie ainsi : « Ô Dieu, je te remercie ne pas être comme les autres hommes, voleurs, injustes, adultères, ni comme ce publicain ». La meilleure façon de commencer la prière est de remercier Dieu, de le louer, mais le pharisien met en évidence, en son « remerciement », non pas Dieu mais lui-même, avec orgueil ! Il remercie Dieu en mettant l'accent non pas sur la grâce de Dieu envers celui qui n'est pas et celui qui fait, mais sur lui-même en se complaisant de ce qu'il est et de ce qu'il fait. **En plus, en remerciant, il oublie le plus grand commandement : aimer Dieu et le prochain (cf. Mt 22,36-4).**

Le Pape François, à la conclusion du Synode sur l'Amazonie, commente ainsi : « *Le drame de cet homme, c'est d'être sans amour. Mais également les choses meilleures, sans amour, ne servent à rien, comme dit saint Paul (cf. 1 Co 13). Sans amour, quel est le résultat ? En guise de prière, c'est éloge de soi-même. En effet il ne demande rien au Seigneur car il ne se sent pas dans le besoin ou comme un débiteur, mais il se sent créancier. Il est dans le temple de Dieu, mais pratique une autre religion, la religion du moi. Et tant de groupes « célèbres », « chrétiens catholiques », avancent sur cette route. Et en plus de Dieu, il oublie le prochain, et même il le méprise : c'est-à-dire que pour lui, le prochain n'a aucun prix, il est sans valeur. Il se juge meilleur que les autres, qu'il appelle, littéralement, « les restants » (loipoi, Lc 18,11), « les restes », ceux qui sont à l'écart avec lesquels il faut prendre ses distances... Combien de supériorités présumées se transforment en oppressions et en exploitations, même aujourd'hui avec « l'exploitation du créé, des gens... de la traite des personnes, du commerce des personnes ! La religion du moi*

continue, hypocrite... Tant de catholiques se disent catholiques, mais ont oublié d'être chrétiens et humains, oubliant le vrai culte dû à Dieu, qui s'exprime toujours par l'amour du prochain. Même des chrétiens qui prient et vont à la Messe le dimanche sont des adeptes de cette religion du moi ».

Léon Morris a ce propos écrit : « **Ce que le Pharisien disait de lui-même était absolument vrai, mais l'esprit qui animait sa prière était complètement faux.** Nous n'y voyons aucun sentiment de péché, aucune manifestation d'un besoin ou d'une humble dépendance de Dieu... le pharisien jette un regard sur Dieu, mais c'est lui-même qu'il contemple ! Après ses premières paroles, il ne se tourne plus vers Dieu, mais c'est lui-même qui se tient au centre de la scène. »

Remercier pourquoi et en vue de quoi ? Ces demandes en elles-mêmes sont l'indice d'une humanité qui croit ne pas devoir remercier, d'être constituée par ses propres forces, intelligence et science ; Ce sont là des sentiments d'autosuffisance dont la naissance remonte à très loin, **venant de l'orgueil humain d'Adam et d'Eve**, infectant encore la vie de l'humanité alors que celle-ci avait appris au début à remercier Dieu, Père de tout et de tous.

Dans le bulletin du Jubilé n°2, j'ai énuméré quelques raisons pour lesquelles le passioniste, qu'il soit religieux ou laïc, doit remercier Dieu pour ces 300 ans de notre Congrégation.²

Mais, tout particulièrement pour les Laïcs qui vivent davantage au contact du monde et dans le monde, il y a diverses formes spécifiques de remerciement à Dieu **qui devraient affirmer d'une manière évangélique les raisons de notre espérance dans le Christ** ; par exemple en faisant mémoire de ce qu'était le monde avant le Christ, nous demandant aussi pourquoi le monde qui s'est le

² - 1. **S. Paul de la Croix** qui a transmis à la Congrégation un charisme très précieux, celui de la Mémoire de la Passion du Seigneur, convaincu qu'en lui il y a tout : « Seigneurie te remercie que tu sois mort en croix pour mes péchés ».

2. **La vocation passioniste**, qui s'étend à la Congrégation et aux Religieuses passionistes, à l'Institut séculier de la Passion et, dernièrement, au Laïcat, considéré maintenant non seulement comme terme de l'activité missionnaire, mais comme partie de la Famille passioniste.

3. **La direction caractéristique sapientielle** qui dans la Croix et la Résurrection du Seigneur condense la plus haute connaissance du Visage de Dieu (théologie), la valeur la plus vraie de la vie personnelle (psychologie), la plus généreuse activité du service des autres, spécialement des faibles (socialité).

4. **La sainteté et le martyr** : notre spiritualité a donné à la Congrégation et à l'Eglise une série de **Saints et Bienheureux**, connus et inconnus, et **des martyrs**.

5. **La présence missionnaire en de nombreuses parties du monde** pour communiquer la force de la Pâque aux pécheurs, aux égarés, aux crucifiés par la pauvreté, par l'injustice et par la maladie.

6. **La charité**, les montagnes d'amour et de pardon entre confrères qui depuis 300 ans constituent et reconstituent nos communautés locales.

7. **L'insatisfaction constructive et créatrice** qui s'est traduite, dans une recherche continuelle, pour tirer du Mystère Pascal des richesses inexplorées et de nouvelles modalités apostoliques.

8. **La certitude de la vie éternelle** : c'est la promesse que l'Eglise nous a faite en accueillant notre profession religieuse, « le centuple en cette vie et la vie éternelle dans l'autre » (Mc 10,29)

plus développé économiquement est justement celui qui a accepté l'Évangile du Fils de Dieu, celui qui a appris par la parabole des talents (Mt 25, 14-30) que **l'avenir ne dépend pas d'un destin ni d'un vouloir des ancêtres, mais que par dessus tout il se construit en utilisant des talents reçus et en les faisant fructifier.**

Il y a aujourd'hui une vague de harcèlements incessants dans le web et la société elle-même, d'insultes et d'injures contre les chrétiens et par-dessus tout contre le Christ : on combat, en effet, non pas contre l' « armée » des chrétiens, mais contre leur « Général », Jésus de Nazareth. L'anéantissement des symboles chrétiens est défendu au nom d'une prétendue égalité démocratique, mais en vérité on projette de rejeter du monde le christianisme. On reste terrifiés en voyant comment le monde s'est vidé de Dieu. : D'abominables blasphèmes et injures sont devenus quasiment une forme de salut au croyant, jugé comme quelqu'un qui n'a aucune logique de pensée. On affirme que la culture est l'unique arme qui peut nous sauver, et non pas l'obéissance à des préceptes moraux chrétiens ; donc, pour le monde, le Christ et son Évangile sont subversifs, car il met au centre l'amour de Dieu pour l'humanité, et l'amour et l'obéissance de l'humanité vis-à-vis de Dieu, tandis que l'homme veut se faire l'arbitre de tout, et croit préparer ainsi un monde meilleur. Nous sommes en train de remercier Dieu, car il a déjà donné ce qu'il faut pour cela et il a commencé avec le Christ à rendre meilleur cette humanité.

Voir la main de Dieu dans la création et en toute créature est aujourd'hui une grande et difficile mission, mais c'est aussi une grande liberté, contre la laïcisation forcée par l'exaltation du matérialisme et du mécanisme qui deviennent toujours plus oppressifs. La meilleure apologétique est « agréable », mais la confrontation ne l'est pas, elle, qui est dialectiquement violente, convainquant chacun de rester par rage sur ses propres idées ; le « remerciement à Dieu » est le meilleur témoignage de notre foi : ce qui pour les autres est un motif de blasphème, pour nous en est un pour remercier le Créateur. Combattre «en remerciant : c'est cela aussi la « folie » de la croix.

Nous ne pouvons pas ignorer les effets positifs de la religion, mais nous devons les utiliser pour une saine et pacifique apologétique moderne, urgente aussi bien du point de vue tant scientifique que pastoral. L'apologétique à elle seule ne convertit certainement pas, mais au moins elle démonte la solidité rationnelle présumée de qui accuse la foi de sous-culture ou de fantaisie : c'est une façon de « répondre à quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous » (1 P 3,15)

Un des dangers majeurs, c'est l'ignorance : ignorer le rôle qui le Christianisme déploie au cours des siècles.

La destruction de l'empire romain n'a pas été l'œuvre du Christianisme, mais une jonction de la décadence des romains et de l'invasion barbare.

L'évolution politique elle aussi dépend beaucoup de l'enseignement du Christ (Mt 22,21) : **rendre à Caesar ce qui est à Caesar et à Dieu ce qui est à Dieu**. C'est là l'origine de la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui aide à prévenir les excès d'une Etat théocratique ; c'est aussi l'origine du concept établissant que le pouvoir de gouvernement est limité ; ou, pour dire autrement, que le pouvoir de l'Etat a une limite : celui-ci doit respecter la conscience de chaque personne particulière et doit être source de paix sociale et de liberté religieuse.

Les règles fondamentales elles-mêmes de l'économie ont été élaborées par des théologiens du Moyen-âge et les monastères répartis en toute l'Europe représentèrent d'importants centres d'activité économiques.

La Science aussi doit beaucoup au Christianisme, nonobstant que la Religion soit normalement considérée en contraste avec elle. Dans un discours **Benoît XVI**³ attribue le développement de science moderne à l'importance que le christianisme a attribué à la raison : la science moderne se base sur la contribution du Christianisme médiéval et les grands découvertes scientifiques furent en grande partie l'œuvre de chrétiens ; Aussi bien dans les universités, fondées par l'Eglise durant le Moyen-âge, que dans les monastères, la connaissance scientifique fut préservée et développée. En effet, le Christianisme, pour une bonne part, grâce au monachisme catholique, a préservé la connaissance et la science. En occident, l'art aussi, la littérature et la musique doivent beaucoup au Christianisme.

Mais dans la tête de nos contemporains on ne peut admettre que tant de saints (Augustin, Anselme, Thomas d'Aquin), tant d'écrivains (Dante et Manzoni), tant de scientifiques (Galilée), tant de mathématiciens (Pascal), tant de philosophes (Sénèque, Leibnitz), tant de musiciens (Bach) qui ont conjugué philosophie, art, science, littérature, mathématique, avec leur constante recherche de Dieu, car pour eux Foi et Science étaient assurément deux ailes d'une même corps qui volait dans la même direction, la Vérité.

³ - Benoît XVI, dans « Discours de Ratisbonne » du 26 septembre 2006

Mais la contribution la plus grande du Christianisme regarde la dignité humaine : il a défendu la dignité de tous même celle du pécheur ; il a aussi exigé le respect des plus pauvres et des rejetés. Les préceptes chrétiens de la charité et de l'amour réciproque sont à la base du développement des institutions comme les hôpitaux et les orphelinats, beaucoup ne le perçoivent pas, ayant oublié leur origine. Ainsi avec le Christ le dernier devient le premier, et donc toute solution de « super homme » (Nietzsche) se voit condamnée. Si l'Occident abandonne le Christianisme, il court le risque de saper les valeurs de la dignité et de l'égalité entre les personnes humaines, alors que ce sont là des concepts retenus en beaucoup de constitutions parmi les peuples ; concepts qui viennent justement du Christianisme.

C'est le Christianisme qui a inspiré de mettre fin à l'esclavage, de promouvoir la démocratie et l'autodétermination des peuples, et même les premières tentatives pour formuler une doctrine des droits de l'homme. En effet la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée par les Nations Unies en 1948, se base sur le principe que chaque vie humaine a une valeur et que toutes les vies sont égales. C'est là un enseignement qui ne se retrouve pas en toutes les cultures ni en toutes les religions, mais qui dérive du Christianisme. C'est à partir de l'Evangile que se forge le concept que les chefs doivent se considérer comme les serviteurs des autres, base indispensable pour le bon gouvernement politique et social.

Demandons-nous maintenant si le monde est meilleur là où la Sharia en vigueur la Sharia, la sorcellerie, les superstitions, les homicides des faibles, des délinquants etc. Avant le Christ l'humanité était divisée entre libres et esclaves, ces derniers faisant le travail des bêtes de somme ou étant le jouet des premiers. Même le grand Aristote considérait que cela était juste. Les femmes étaient la propriété de leur père et de leur mari, puis achetées et vendues, objet de méchanceté. L'avortement était normal et reconnu légalement. L'avortement sélectif, en défaveur des femmes aussi. Toutes causes, il est vrai, considérées malheureusement comme vraiment bonnes, mais aujourd'hui au moins quelques uns s'en indignent, mais auparavant c'était admis en toute paix. Et les malades ? Durant la **peste d'Alexandrie**, les chroniqueurs rapportent que les païens s'étonnaient que les chrétiens assistaient les pestiférés et en prenaient soin. Les chrétiens ont aussi organisé leur « charité, et de là sont nés les hôpitaux.⁴

Il en est ainsi pour **l'importance et la centralité du mariage et de la famille** dont les fondamentaux ont été introduits dans la société par le Christianisme, pour lequel la famille n'est plus subordonnée à l'Etat, mais se trouve élevée à travers le sacrement du mariage. Le Christianisme a aussi

⁴ - Il existe un Dictionnaire élémentaire de la Civiltà Catolica : Découvertes. Conquêtes, Objectifs (par G. Barra, M.A. Iannaccone, M. Respinti, et l'Institut d'Apologétique.)

introduit l'obligation du consensus entre les époux pour que le mariage soit effectif : un élément essentiel pour éviter que les personnes subissent des pressions pour s'épouser contre leur volonté.

On peut ainsi inviter l'homme contemporain à réfléchir sur la contribution que le Christianisme a donnée à l'humanité ; **il peut alors apprécier, sur le plan humain et culturel, et s'interroger sur la cause qui a produit ces effets sur le monde. La foi certes restera toujours un don de Dieu et non pas une conséquence de nos raisonnements, mais au moins nous aurons le respect de la vérité** : à ce niveau également on peut situer le discours de la foi. Le parcours « per visibilia, ad visibilia » suit celui que Jésus a indiqué dans l'Évangile. « Ainsi votre lumière resplendira devant les hommes, car ils verront vos œuvres bonnes et rendront gloire à votre Père qui est dans les cieux ». (Mt 54,16)

Le Laïc passioniste en tout occasion est Eglise qui rend le « *Christianisme acceptable* » avec son « *Christianisme accepté* », ou bien vécu ouvertement comme remerciement à Dieu, donateur de tout bien, et raison de toute sa propre vie.

Revenons à nouveau à la parabole du pharisien et du publicain : celle-ci est surtout une invitation à chacun de se regarder au fond de lui-même, car elle parle de quelque chose de négatif qui se trouve en chacun de nous ; Il est facile que l'amour de Dieu se transforme en amour idolâtre de soi-même, d'échanger ce que Dieu opère en nous, en quelque chose qui nous appartient, comme un succès personnel. L'apôtre Paul dit, en parlant de son ministère : « **Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu,** et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous ; non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi ». (1 Co 15,10) Donc l'apôtre ne se vante pas en lui-même, mais glorifie Dieu, en disant que tout ce qu'il a fait l'est par grâce de Dieu. Il écrit encore : « **Celui qui se vante, qu'il se vante dans le Seigneur !** » (1 Coi 1,31)

Il faut **partir, par conséquent, de sa propre vérité**⁵, ou bien, comme disait Jésus, « entrer dans sa chambre personnelle » (cf Mt 6,1-6) et rencontrer ses propres inquiétudes dans le cœur sur le sens de la vie, sur les douleurs et les joies, sur la peur de la mort, reconnaître ses propres péchés, les blocages intérieurs, les chutes, **l'envahissement du moi** » **qui veut toujours être au centre.** Face au « **silence de Dieu** » il faut laisser parler par dessus tout l'amour du « **Dieu crucifié** » qui nous assure alors d'être gratuitement aimés par Lui qui se charge de nos péchés pour nous sauver, qui est là en notre nom, « souffre » pour nous et avec nous : dans le Crucifié le « **nœud** » du rapport entre vie et

⁵ - Cfr. Carlo Maria Martini « Regola di vita », Milano, 31 Juillet 1996 ; beaucoup de ces pensées sont reprises de ce texte.

mort, douleur et joie, faillite et succès, frustration et désir, humiliation et exaltation, désespoir et espérance,... dans le Crucifié se réalise la séparation entre péché et douleur, entre péché et châtement : le péché est nôtre part, la douleur et le châtement est la Sienne.

Sans le Crucifié on ne peut donner sens à la joie et à la douleur, à la mort et à la vie etc., comme tentent de faire aujourd'hui les hommes et les femmes dans le bruit, le vacarme, l'argent, le divertissement, le plaisir, la puissance, la drogue...

Le remerciement à Dieu est la reconnaissance que Lui véritablement nous aime plus que personne d'autre, c'est pourquoi l'indenté de la foi chrétienne, il faut le redire, est vraiment le remerciement dans lequel il ne nous reste qu'à « **nous remettre à Dieu** » et ainsi éliminer l'apparente absurdité de notre vie. Le chemin chrétien est un passage « du remerciement à la reconnaissance » : je reconnais être aimé par le Crucifié, je me sens appelé et attiré par Lui, et donc mon Christianisme n'est pas avant tout volontarisme, mais identification et reconnaissance, remerciement. **En résumé le Christianisme est avant tout reconnaissance et gratitude envers Dieu**, car la part la plus importante de ma valeur et de ma dignité est assurément liée à Son œuvre gratuite envers moi, non pas à ma réponse envers Lui. Je suis certain de cela, car le Seigneur Jésus me l'a révélé sur la Croix : mystère d'amour infini de la Trinité qui m'accueille en son sein et me garde « caché avec le Christ en Dieu » (Col 3,3)

La gratitude ne se réduit pas à la découverte du fait d'avoir été aimé une fois lors du Baptême, mais **dans la continuité de l'amour du Crucifié qui se prolonge, sans cesse, dans l'action de l'Eglise.**

- **dans son annonce, à savoir l'Évangile de Jésus** avec les faits historiques et les paroles indubitables de sa vie. Nous ne comprendrons jamais bien la grâce d'avoir Dieu pour Maître (Esprit Saint) et l'Évangile comme règle de vie, si nous ne connaissons pas même superficiellement le désespoir de celui qui dans sa vie n'a aucune direction, ne sait quels choix il doit faire, ne connaît ni le sens ni le point d'abordage de la vie.... Trotsky, un des protagonistes de la révolution bolchevique, à un ami croyant disait : « *Tu te tiens tranquille dans ton lit, tandis je vis dans l'angoisse de l'athéisme qui ne m'offre pas de bases certaines que quelque chose en moi ait du sens.* »
- **Dans la prière personnelle, liturgique ou communautaire, vrai lieu ou moment de la gratuité de Dieu qui donne**, et en même temps remerciement et réponse à la Parole de Dieu qui m'interpelle et me rejoint dans ma faiblesse et dans mon silence. Dans la prière, avant de déclarer

mon amour à Dieu, je me laisse aimer par Dieu, je me confie à Lui, en esprit de louange et d'action de grâces. **En particulier pour nous Passionistes l'importance de la prière silencieuse, de la méditation,** de la mémoire de la Passion dans laquelle je connais le vrai visage de Dieu et je réponds aux vraies demandes de ma vie. Dans le silence ! Il parle dans le silence de la croix du Christ : sans l'Esprit personne ne pourrait supporter que la réponse à nos demandes nous les avons par la Croix du Christ, car la Croix du Christ humainement n'est pas une réponse positive, mais c'est un scandale et une folie. C'est seulement avec l'Esprit qu'elle devient sagesse, et puissance, vie, résurrection.

- **Dans les Sacrements**, présence sensible de Lui, qui s'est offert pour nous jusqu'à la mort et nous a donné la vie. Dans le Baptême nous sommes accueillis dans le cœur de la Trinité et la vie et l'amour de Trois sont communiqués à notre cœur. Nous sommes divinisés, disent les Pères de l'Eglise, à propos de ce miracle. Etre chrétiens, ou ne pas être baptisés ne se réduit pas à une question de connaissance plus ou moins grande des dogmes religieux, en effet un non-croyant, par passion et étude, pourrait connaître plus d'éléments et de vérités de foi que peut en connaître le croyant lui-même, la différence est dans le fait que le baptisé n'est plus seulement corps et âme, mais corps, âme et Esprit Saint : à savoir il est une nouvelle créature, il a vécu une naissance nouvelle, la fameuse **naissance « d'en-haut »** dont parle Jean dans l'épisode de Nicodème. Nous sommes habités par l'Esprit.
- **Ainsi dans les Sacrements, dans la Parole, dans la prière et dans le Charité**, nous avons une cascade continue de dons divins : nous connaissons Sa volonté, nous reconnaissons et demandons et obtenons le pardon de nos péchés, nous renouvelons l'action mystérieuse de l'Esprit Saint permanente en nous, « *esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de pitié, esprit de la sainte crainte* », nous devenons Eglise en prenant le pain eucharistique, nous nous laissons guider par ces dons de Dieu, confortés et soutenus en toute situation par la présence fidèle de Jésus, qui ne tient toujours ses promesses.
- **Yves Congar**, pour faire comprendre la présence mystérieuse et efficace de la Personne de l'Esprit Saint en nous, racontait qu'un de ses amis, non baptisé et sans éducation religieuse, s'était lié d'amitié avec une de ses étudiantes. Quand il lui demanda d'aller plus loin dans l'intimité, elle refusa ; « Pourquoi ? » lui demanda-t-il, « Je suis chrétienne », répondit-

elle. « Alors, confia-t-il, j'ai compris qu'elle était habitée. « *L'Esprit de Dieu habite en vous* » (1 Co 3,16) affirmait en effet l'apôtre Paul.

- **Comment répond-on aux dons de Dieu ? Comment remercier Dieu pour ses dons ?**

En communiquant ce qui nous a été donné : Ce qui se reçoit gratuitement de Dieu, nous devons l'offrir gratuitement à ceux auxquels le Seigneur nous envoie. Les dons ne se restituent pas immédiatement à Celui qui nous les a donnés, mais ils doivent fructifier et ils fructifient si nous ne les enterrons pas en notre terre, mais si nous les communiquons aux autres ; si nous les restituons à Dieu enrichis du bien procuré au prochain. Partir nous aussi d'Emmaüs, lieu de la rencontre avec le Ressuscité et partager son annonce à la communauté.

C'est ainsi que la forme la meilleure du remerciement évangélique est celle qui consiste à communiquer aux autres les merveilles opérées par Dieu envers nous. Dieu ne reçoit rien en plus de ce qu'il est déjà, en recevant nos remerciements, mais pourtant ils lui sont dus. Dans l'Évangile il y a plusieurs épisodes dans lesquels ceux qui ont été guéris de la lèpre (cf. Mc 1,40-45), ou de la possession diabolique (le possédé de Gérasa, Mc 5,1-20), voudraient rejoindre le groupe des disciples et suivre Jésus, mais Jésus n'y consent pas ; il dit à tous d'aller annoncer et communiquer à ceux qui les entourent la grâce reçue. Cela signifie « se faire le prochain » en donnant ce que Dieu nous a donné, en se laissant volontiers enrichir par leur trésors.

Les modalités concrètes de la restitution des dons de Dieu sont :

- Rester comme conscience vigilante de la société dans les différentes situations de la vie, en indiquant et en choisissant toujours ce qui plait le plus à Dieu, ; et, en dialogue avec l'Église, être critique de la myopie de tout ce qui est moins que Dieu, prompt à dénoncer ce qui offense et manipule la dignité de l'être humain, et décidé dans l'annonce de la foi... Nous ne pourrions pas être des veilleurs au niveau des journaux ou de la télévision, mais dans des rapports humbles quotidiens avec ce qui nous est proche nous affirmerons la nécessité d'être ancrés à la volonté de Dieu :
« L'exigence morale devient toujours plus une législation autonome de l'homme, tandis que l'appel du sentiment reçu de Dieu s'évanouit progressivement ; et le bien, détaché de sa racine métaphysique, perd sa force contraignante. De là la profonde crise de la conscience morale de

notre temps. Dans une large mesure, l'homme ne comprend plus pour quelle raison il doit renoncer, par amour du bien, à des choses qui lui semblent utiles ou à en faire d'autres qui exigent le sacrifice ; de là le nihilisme éthique : c'est pourquoi la motivation éthique vraie et propre, c'est-à-dire celle de la valeur suprême du sens du bien, s'évanouit et est substituée par celle dérivant de la motivation liée à l'accroissement de la vie, à l'utilité et finalement au plaisir. »⁶

- **La spiritualité du travail** : dans l'activité même du travail avoir toujours l'intention de faire tout pour la gloire de Dieu et le bien le meilleur pour le prochain. Cette spiritualité du travail devient une façon concrète de rendre grâce à Dieu de ses dons et de faire remonter jusqu'à Lui ce qu'il nous a donné, en nous appelant à la vie et à la foi.
- **En éduquant**, donner gratuitement aux autres ce que gratuitement nous a été donné. L'éducation elle-même est une forme élevée de restitution des biens reçus de Dieu, le donateur des dons.
- **Le style de vie sobre**, personnel et communautaire, non seulement comme une imitation de Jésus pauvre et crucifié, mais aussi comme une contestation plus crédible des faux modèles de la société de consommation et de l'hédonisme diffus. Nous devons manifester une nouvelle hiérarchie des valeurs, à partir de laquelle la joie et le vrai bien ne consistent pas dans le fait de posséder toujours plus, mais à être toujours plus dans la vérité et dans l'amour, c'est-à-dire dans le don de soi aux autres à l'exemple du Christ Seigneur.
- **La mission** : celui qui a rencontré le Seigneur dans la communion de l'Eglise ne peut pas de pas sentir le besoin d'annoncer aux autres la bonne nouvelle de l'amour de Dieu dont il a fait l'expérience.
- Le Pape François affirme : *« La foi, pour moi, est née dans la rencontre avec Jésus. Une rencontre personnelle, qui a touché mon cœur et a donné son impulsion et un sens nouveau à mon existence. Mais en même temps une rencontre qui a été rendue possible par la communauté de foi dans laquelle j'ai vécu et grâce à laquelle j'ai trouvé accès à l'intelligence de l'Écriture Sainte, à la vie nouvelle qui comme une eau vive surgit de Jésus à travers les Sacrements, à la fraternité avec tous et au service des pauvres, véritables images du seigneur. Sans l'Eglise – croyez-moi – je*

⁶ - Romano Guardini ; 'Etica. Lezioni all'Università di Monaco (1950-1962), Morcelliana, Brrescia 2001, p. 467.

n'aurais pas pu rencontrer Jésus, tout en prenant conscience que ce don immense qu'est la foi est gardé dans les vases fragiles de notre humanité ».

Conclusion :

Je ne sais pas si j'ai bien deviné en ce que j'ai exprimé ce que l'on attendait de moi. J'ai pensé, en me tournant vers ceux qui vivent dans l'indifférence, dans l'athéisme et dans une hostilité à priori contre le christianisme et l'Eglise, élargir le « merci » au Seigneur aussi pour les bienfaits que l'Evangile a apporté à l'humanité. J'ai toujours imaginé le laïc passioniste comme non seulement intéressé à sauver et renforcer la foi entre nous, mais aussi comme présence prophétique au cœur du monde d'aujourd'hui, **capable de démasquer les folies de l'orgueil humain face à la « sagesse de la Croix »**. Il faut cependant préciser la façon de répondre aux multiples objections contre la foi en général, et, en particulier, contre la foi chrétienne. Je sais bien qu'ensemble nous cherchons à être fideles à témoigner de la foi entre nous dans le cadre domestique ; **mais comme Paul de la Croix**, nous sommes missionnaires et nous pouvons et nous devons démontrer que nous n'avons pas mis nos espérances dans un fidéisme absent de réflexion, mais qu'au contraire, nous suivons une foi « *justifiée* » par des résultats positifs pour le bien-être de l'humanité, pour ici-bas et non seulement pour l'au-delà.

Ce que j'ai pu développer est peut-être hors de propos ? Il me semble pourtant que Jésus lui-même a pensé que nous pourrions nous trouver devant les tribunaux humains pour Sa cause, mais il ne nous a pas suggéré de rester silencieux, même si l'Esprit Saint nous suggérerait ce qu'il faudrait dire.

Nous sommes surpris, comme les douze apôtres, du fait qu'un Messie crucifié soit capable de donner naissance à une religion qui, en un peu plus de 300 ans, est devenue la plus diffusée du l'empire romain, le plus grand empire en ce temps là. Ils n'avaient pas de grands moyens économiques, et ils n'étaient pas protégés par des puissants qui eux-mêmes persécutaient la foi nouvelle ; ils prêchaient parmi les pauvres et les faibles. Ils avaient la présence de l'Esprit Saint qui illuminait, confortait, et donnait le courage du témoignage. Les chrétiens apparaissaient comme des vrais amoureux de l'humanité, souvent prenant soin des pauvres, des malades de la peste contagieux, tandis que les autres s'éloignaient, eux, ils se faisaient présents pour les soigner, en risquant leur vie. Mais ils ont aussi courageusement combattu des erreurs et des hérésies, et au fond en démontrant que le christianisme offrait à chaque personne humaine

« une vie plus attirante, plus pure et plus heureuse ».⁷ Au moment opportun, après avoir été interrogés, ils n’ont pas utilisé la violence contre les ennemis de la foi et de l’Eglise, mais ils ont répondu par le martyre, le plus grand merci qui soit au Martyr divin, le Christ Crucifié.

⁷ - CF. Rodney Stak « Ascèse et affirmation du Christianisme. Comment un mouvement obscur et marginal est devenu en peu de siècles la religion dominante de l’Occident » et « La cité de Dieu. Comment le christianisme a conquis l’empire romain ». ed. Lundau 2020 : en deux volumes l’auteur recueille les divers témoignages historiques pour chercher à mettre en relief le mystère du succès chrétien à travers la rigoureuse application de méthodes scientifiques et d’instruments sociologiques. Dans les années 300-350, les chrétiens étaient déjà 32.000.000. L’aspect le plus fascinant est d’apprendre que ce succès est lié d’une manière certaine au Seigneur Jésus qui n’a jamais abandonné la barque de Pierre, mais aussi la prédication fidèle au Crucifié, Dieu en Croix, la condition des femmes dans la communauté chrétienne, beaucoup plus estimée que dans le monde gréco-romain, à l’impression sur les païens des œuvres de charité et d’amour fraternel des chrétiens, à l’attention aux plus faibles, à l’amour envers les autres, vers tous, même envers les non chrétiens, au refus de la vengeance avec le choix du pardon envers les ennemis, à l’acceptation héroïque du martyre.